

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 6 Mars 1894

NOUVELLES LOCALES

S. M. l'Empereur d'Autriche est venu jeudi dans l'après-midi, faire une promenade en voiture, dans les jardins de Monte Carlo et de Monaco.

S. M. l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie, est venu dimanche au Palais pour rendre visite à LL. AA. SS. le Prince et la Princesse.

Après avoir été reçu dans les appartements privés, l'Empereur a visité les grands appartements et les jardins.

Sa Majesté était accompagnée du Grand Ecuyer Prince de Liechtenstein.

Dans l'après-midi, Leurs Altesses Sérénissimes ont fait une promenade avec S. M. l'Impératrice Eugénie.

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse Charles-Théodore de Bavière sont venus aujourd'hui déjeuner au Palais.

Soirée des plus brillantes, mercredi dernier, à la villa Louise. LL. AA. SS. le Prince et la Princesse y assistaient, accompagnés de Monsieur le Duc et de Mademoiselle de Richelieu.

Plus de 300 invités se pressaient dans les magnifiques salons dont M. le Comte Bertora faisait les honneurs avec sa bonne grâce accoutumée.

Une comédie en un acte, *Les Grandes Demoiselles*, d'Edmond Gondinet, a été interprétée avec beaucoup d'ensemble par des artistes amateurs, un bal très animé a suivi. Les danses se sont prolongées jusqu'au jour. La variété des costumes et la décoration de la salle présentaient le plus ravissant coup d'œil.

Entrés dans notre port :

Le 28 février, le yacht *Flamingo*, à M. Samuelson, capitaine armateur, en villégiature à Beau-lieu, 3 hommes d'équipage, 20 tonneaux.

Le 1^{er} mars, vapeur anglais, *Winnie*, venant de Cannes, à M. Callawent, capitaine armateur, 4 hommes d'équipage, 12 tonneaux.

Le 2 mars, vapeur anglais, *Améthiste*, venant de Nice, à M. Toms Harvey, 18 hommes d'équipage, 128 tonneaux, capitaine Lench.

Et le yacht à voiles français, *François-Sainte-Anne*, à M. Chauchard, venant de Nice, 6 hommes d'équipage, 92 tonneaux.

Nous apprenons la nomination de M. Raymond de Sainte-Suzanne, fils de l'ancien Gouverneur général de Monaco, au poste de Conseiller à la Cour d'Appel de la Réunion.

La Colonie française a, pour sa fête de bienfaisance du 12 de ce mois, au Palais des Beaux-Arts, fait l'acquisition du superbe bronze *Ophélie*, œuvre de M. Jean-Jules Cambos, qui figure à l'Exposition artistique de Monte Carlo, sous le n° 441.

Ce bronze, d'une valeur de 1,500 francs, sera donné en gros lot à la tombola organisée par la Colonie française.

Parmi les personnages faisant partie du Comité de patronage de la fête de la Colonie française, nous citerons :

M^{mes} la Baronne de Farincourt, Dugué de Mac Carthy, Juliette Adam, Bornier, Foccard ; MM. Paul Glaize, Consul de France ; le Comte Bertora, Georges Bornier, le Comte de Dramard, Foccard, Guillen, etc.

Mercredi prochain, 14 mars, un concert, donné par M. Isidore de Lara, sous le haut patronage de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse de Monaco, aura lieu au Palais des Beaux-Arts, à 2 heures de l'après-midi.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

LA LUMIÈRE DE L'ASIE, opéra sacré, musique de M. Isidore de Lara.

PROLOGUE : *La Mort de Maya*, orchestre, M. Steck.
Rencontre de Siddartha et de Yasodhara, duo chanté par M^{me} d'Alba et M. de Lara.

Le Palais du Plaisir, prélude, orchestre, M. Steck.
Berceuse; chantée par M^{me} d'Alba.

Le Songe de Bouddha, orchestre.
Le Départ, duo chanté par M^{me} d'Alba et M. de Lara.

BALLET : Danses indiennes.

DEUXIÈME PARTIE

SONG — A. *Only a Song*..... M. Isidore de Lara.
— B. *Mine to day*..... Id.
— C. *The garden of sleep*..... Id.
ROMANCE — D. *Yeux bleus*..... Id.
— E. *Soirs d'amour*..... Id.
— F. *Aubade à Margot*... Id.

(Chantés par l'Auteur)

HULDA

Opéra en 4 actes et un épilogue, poème de M. Ch. Grandmougin, musique de César Franck, mise à la scène de M. Gunsbourg.

Véritable solennité dimanche au théâtre de Monte Carlo. Foule des plus aristocratiques.

Les programmes donnaient ainsi le résumé succinct du drame, tiré d'une légende scandinave d'après Bjørnstjerne Bjørnson.

ACTE PREMIER. — Hustawick, chef redouté, surpris à la chasse par ses ennemis les Aslaks, meurt sous leurs coups, tandis que sa femme et Hulda sa fille attendent avec anxiété son retour. Les Aslaks, vainqueurs, pénètrent jusqu'à la demeure de Hustawick. Gudleik, fils de leur roi, fait les deux femmes prisonnières et les emmène dans sa patrie. Hulda jure de venger les siens.

ACTE II. — *Le Palais des Aslaks*. — Gudleik s'est épris de la belle et fière Hulda et va l'épouser, malgré l'opposition de ses frères et les noirs pressentiments de Gudrun, sa mère. Ces pressentiments ne sont que trop justifiés : Hulda a, depuis deux ans, remarqué un chevalier de la cour royale, le courageux Eiolf, et l'aime en secret. Eiolf abandonne pour cet amour coupable Swan-hilde, sa fiancée. Provoqué par Gudleik auquel il avoue son amour pour Hulda, Eiolf tue Gudleik sous les yeux de sa fiancée.

ACTE III. — Aslak apprend de la bouche de Gudrun, sa femme, l'amour coupable de Hulda pour le meurtrier de son fils. Hulda paraît, Eiolf la suit ; tous deux dissipent leurs remords et se réjouissent d'être librement l'un à l'autre.

ACTE IV. — *Ballet allégorique, figurant la lutte de l'Hiver et du Printemps et le triomphe final de ce dernier*. — Aussitôt, comme par enchantement, toute la nature se ranime, et l'hiver rigoureux fait place au printemps rayonnant de fleurs ; suivent les danses de l'Elfe et de l'Ondine. Swanhilde se désespère. Eiolf, dit-

elle, a pu la quitter momentanément pour suivre une passagère et folle passion ; pourtant il aime toujours sa fiancée, Eiolf implore le pardon de Swanhilde, pardon vite accordé.

Hulda surprend les doux épanchements des amants, et, pour se venger, propose aux frères de l'infortuné Gudleik de leur livrer son meurtrier.

EPILOGUE. — Fidèle à sa sanglante promesse, Hulda obtient de Eiolf un rendez-vous suprême au milieu de rochers, lieu désert, au bord de la mer.

Sans méfiance, il vient et lui déclare qu'il ne peut plus l'aimer, le sang de Gudleik les sépare. Hulda feint d'accepter cette séparation et, traitreusement, lui enlève son épée. C'est un signal. Les frères de Gudleik, cachés près de là, fondent sur Eiolf et le mettent à mort.

Les serviteurs de Eiolf accourent au bruit de la lutte, mettent les Aslaks en fuite et veulent tuer Hulda, mais celle-ci, franchissant la falaise, se précipite dans les flots.

Il est impossible de porter, après une seule audition, un jugement quelconque sur cette partition qui représente un travail considérable, mais la pièce est interprétée de merveilleuse façon. M^{me} Deschamps-Jehin, à qui est confié le rôle écrasant de Hulda, le chante et le joue avec un incomparable talent. Tragédienne consommée, cantatrice impeccable, elle a obtenu un véritable triomphe, et la représentation n'a été pour elle qu'une longue suite d'ovations. Rappels et fleurs, rien n'y a manqué, surtout après le beau duo : *Divine extase* qui termine le troisième acte et qu'avec M. Saléza elle dit à la perfection.

M^{me} d'Alba donne à la douce figure de Swanhilde, une expression des plus poétiques. Elle n'a guère qu'une grande scène, le duo du quatrième acte avec Eiolf son fiancé, mais elle la chante avec un sentiment exquis.

M. Saléza (Eiolf) et M. Lhérie (Gudleik), se partagent avec un égal succès les applaudissements.

L'ensemble est bien complété par M^{mes} Risler, Mounier, Signa, MM. J. Fabre, Borie et Desgoria.

Les duos sont superbes ; à citer celui du quatrième acte avec un changement presque instantané tout à fait réussi. Le ballet principal (*l'Hiver et le Printemps*) nous a fait admirer une fois de plus la grâce et le talent incontesté de M^{lle} Virginia Zucchi, bien secondée par son léger entourage.

Certaines modifications, nécessitées par les répétitions d'ouvrages importants ayant été apportées dans l'ordre et la date des représentations théâtrales de Monte Carlo, nous donnons le programme tel qu'il est désormais arrêté :

Mardi 6 et jeudi 8 mars, *Hulda*.
Samedi 10 et mardi 13 mars, *La Favorite*.
Jeudi 15 mars. *Spectacle coupé*. — *Conférence de M. Francisque Sarcey*.
Dimanche 18 et mardi 20 mars, *Rigoletto*.
Lundi 26 et mercredi 28 mars *Amy Robsart*.
Samedi 31 mars et mardi 3 avril, *La Somnambule*.
Samedi 7 et mardi 10 avril, *La Fille du Régiment*.
Samedi 14 et mardi 17 avril, *Les Dragons de Villars*.

Judi 8 mars 1894, à 2 h. de l'après-midi
15^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE
 Sous la direction de M. ARTHUR STECK
 Avec le concours de M. G. PIERNÉ, pianiste-compositeur

- Symphonie en ut mineur*..... Beethoven.
 A. Allegro con brio — B. Andante con moto
 — C. Allegro e presto.
- ENTR'ACTE DE DIX MINUTES
- Ouverture de *Tannhauser* (redemandée) .. Wagner.
 Ballet de *Bouton d'or* (sous la direction de l'auteur) G. Pierné.
 A. Introduction et pas d'ensemble — B. Scène,
 valse lente — C. Entrée du fil de la Vierge
 (pizzicato) — D. Entrée des clartés du ma-
 tin — E. Final.
- Fantaisie-Ballet*, pour piano et orchestre.. G. Pierné.
 M. G. PIERNÉ.
- A. *La Veillée de l'Ange-Gardien* — B. Sé-
 rénade du *Collier de saphir* (sous la direction
 de l'auteur)..... G. Pierné.
- A. *Choral* (à l'Eglise) — B. *Pantomime* —
 C. *Mazurka*..... G. Pierné.
- D. *Étude sur le Freyschutz*..... St-Heller.
- Marche solennelle* (sous la direction de l'auteur)... G. Pierné.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Mardi 27 février

Le prix offert par M. le propriétaire du Bar Ciro's, de Monte Carlo, a été partagé entre MM. le capitaine Lehman et Orchardson, 6 sur 6, premiers; colonel Nixey, 8 sur 8, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Blake, d'Ovari, Lizy, comte Neiva, capitaine Lehman.

Vendredi 2 mars

Le Prix Ronsard a été gagné par M. Deshayes, 9 sur 9, premier; la seconde place a été partagée entre MM. Paccard et Galfon, 8 sur 9.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Roberts, Orchardson, Descharmays, Sutcliffe, comte Trauttmansdorff.

Lundi 5 mars

Le Prix Bernardin de Saint-Pierre a été partagé entre MM. Bingham et le comte Venezze, 6 sur 6, premiers; la troisième place a été partagée entre MM. le capitaine Shelley et le capitaine Lehmann, 8 sur 9.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Descharmays, comte Luca Gajoli, Roberts, Maudit, comte de Robiano.

On nous communique l'horaire suivant mis en vigueur le 1^{er} de ce mois sur la ligne du chemin de fer de Monte Carlo à La Turbie (Righi d'hiver) :

De Monte Carlo à La Turbie (montée)

NOM DES STATIONS	NUMÉRO DES TRAINS									
	3	5	7	9	11	13	15	17	19	
	MATIN					SOIR				
Monte Carlo...dép.	9 »	10 »	11 »	12 »	13 30	2 30	3 30	4 30	5 30	
Bordina.....dép.	9 7	10 7	11 7	12 7	13 37	2 37	3 37	4 37	5 37	
La Turbie.....arr.	9 20	10 20	11 20	12 20	13 50	2 50	3 50	4 50	5 50	

De La Turbie à Monte Carlo (descente)

NOM DES STATIONS	NUMÉRO DES TRAINS									
	4	6	8	10	12	14	16	18	20	
	MATIN					SOIR				
La Turbie....dép.	9 30	10 30	11 30	12 30	2 »	3 »	4 »	5 »	6 »	
Bordina.....dép.	9 44	10 44	11 44	12 44	2 14	3 14	4 14	5 14	6 14	
Monte Carlo...arr.	9 50	10 50	11 50	12 50	2 20	3 20	4 20	5 20	6 20	

Trains facultatifs

	MONTEE		DESCENTE		
	Mat.	Soir	Mat.	Soir	
Monte Carlo.....dép.	8 »	6 30	La Turbie.....dép.	8 30	7 »
Bordina.....dép.	8 7	6 37	Bordina.....dép.	8 44	7 14
La Turbie.....arr.	8 20	6 50	Monte Carlo.....arr.	8 50	7 50

Durée du trajet, 20 minutes.

PRIX DES PLACES. — De Monte Carlo à La Turbie : 1^{re} classe : simple course, 3 fr. 10; aller et retour, 4 fr. 63 — 2^e classe : simple course, 2 fr. 30; aller et retour, 3 fr. 45. — De La Turbie à Monte Carlo : 1^{re} classe : simple course, 1 fr. 55; aller et retour, 4 fr. 65 — 2^e classe : simple course, 1 fr. 15; aller et retour, 3 fr. 45.

Abonnements de 30 courses, aller et retour : 25 % de réduction, valables 90 jours. — Trains spéciaux sur demande.

EXPOSITION INTERNATIONALE DES BEAUX-ARTS DE MONACO

Palais des Beaux-Arts de Monte Carlo

Ouvert tous les jours de 10 h. à 5 h. — Prix d'entrée : 1 franc, donnant droit à un billet de tombola délivré au contrôle.

Les mardi et jeudi, à 2 h. 1/2, dans la salle des fêtes : Théâtre des enfants (Guignol et Prestidigitation). Le dimanche : Bal d'enfant, concert dans le jardin d'hiver, deux fois par semaine.

Samedi 17 mars, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle de concerts, *Grand Assaut d'armes*.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cap Martin. — S. M. l'Impératrice Elisabeth d'Autriche est arrivée mardi soir à Menton, à bord de son yacht *Greif*, et s'est installée le lendemain matin au Cap Martin Hôtel.

L'Empereur François-Joseph l'a rejointe jeudi; arrivé par le train venant d'Italie, il a été reçu à la gare par le Préfet des Alpes-Maritimes seulement, Leurs Majestés voyageant incognito et ayant manifesté le désir que leur présence ne soit l'objet d'aucune manifestation officielle.

Des mesures d'ordre ont néanmoins été prises par le Gouvernement français pour assurer aux hôtes Impériaux de la France, un séjour tranquille au Cap Martin.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le jeudi de la Mi-Carême a eu, cette année, un éclat exceptionnel à Paris. Le ciel était bleu et le soleil avait des rayons, chose rare, le 1^{er} mars, sous notre latitude. Le Parisien, assez ennuyé par des événements sombres, avait un visible besoin de détente et sa gaieté a été turbulente. La foule encombrait les boulevards, où la circulation était devenue impossible. Les mesures d'ordre de la Préfecture de police étaient insuffisantes et les consignes étaient impunément violées. Des cris, des chants, des musiques variées et plus ou moins discordantes retentissaient dans l'air. Les confetti multicolores jonchaient le sol, diaphanes les toilettes et les coiffures des dames; les serpents lancés des fenêtres et des balcons voltigeaient dans l'air, au milieu de prospectus variés, puis allaient s'abattre dans les arbres auxquels ils faisaient une chevelure jaune, rose et bleue. L'effet était pittoresque; mais, le lendemain, une pluie noirâtre a formé une pâte de tous ces papiers, et Paris était bien laid. Les masques étaient nombreux dans les bals publics, devant les terrasses des cafés, sur les trottoirs. Les plus gracieux étaient les enfants, très fiers de leurs oripeaux et affectant un sérieux comique.

Il y a eu une cavalcade plus belle que toutes celles qu'on avait pu voir depuis dix ans. La reine des blanchisseuses, M^{lle} Belhomme, avait une majesté incomparable et faisait un grand effet sur son char royal, qui affectait la forme d'une vaste couronne fermée. Tous les lavoirs avaient fait escorte sur des chars très bien décorés et des laudans attelés à la Daumont. Les costumes étaient frais et riches; mais j'ignore où l'on avait pu recruter autant de musiciens aimant les fausses notes. Comme toujours, les chars des brasseries féminines, des lieux de plaisir, des industriels avides de réclame s'étaient glissés dans le cortège; mais ils n'y faisaient pas tache, et quelques-uns même étaient amusants à voir.

Tout cela, c'était, avec plus de luxe et plus d'éclat, ce qu'on avait pu voir les années précédentes, et s'il n'y avait pas eu autre chose à regarder, on aurait mal compris la patience des amateurs qui sont restés six heures, sur leurs jambes, bousculés et recevant des horions pour assister au défilé carnavalesque. Le clou de la journée, pour parler le langage à la mode, a été la cavalcade organisée par les étudiants. Cette jeunesse des écoles a fait preuve d'imagination, de goût et de bonne humeur. Les élèves de l'école d'Alfort, déguisés en bêtes, ont beaucoup fait rire; les élèves de l'école coloniale, montés sur le premier omnibus allant de « Paris au lac Tchad » et promenant un superbe crocodile, méritent une mention particulière; les internes des hôpitaux, en pompiers; les étudiants en droit, sur des chevaux de bois, étaient pleins d'entrain. La foule a fort applaudi ces jeunes gens et n'a pas paru trop formalisée quand est apparu un char où trônaient les plus jolies femmes du quartier Latin. M. Carnot a beaucoup ri quand les étudiants sont venus sous les fenêtres de l'Élysée en esquissant des pas chorégraphiques variés, et M^{me} Carnot a été très sensible à l'attention des représentants des Ecoles, qui ont envoyé des délégués lui offrir une magnifique corbeille de fleurs.

Pendant la soirée, c'était un véritable bacchanal. Les cafés et les restaurants étaient remplis et le bal de l'Opéra a eu d'innombrables visiteurs. On a beaucoup soupé, ce qui n'est plus guère à la mode. On devait, pour finir la fête, brûler Carnaval en effigie sur la place du Panthéon. Cet

autodafé n'a pas été autorisé et le mannequin a dû être remis dans l'arrière-boutique d'un café.

De mauvais plaisants avaient fait courir le bruit que messieurs les anarchistes profiteraient de la circonstance pour lancer quelques bombes. Un des grands restaurants avait même pris cette sottise au sérieux, et il avait organisé un service de police pour protéger les consommateurs. C'était la précaution inutile. Quand Paris s'amuse, les mauvais drôles savent que la foule les lyncherait s'ils osaient troubler sa gaieté; ils se tiennent tranquilles.

Les seuls incidents ont été ceux causés par l'encombrement de la voie publique, les pick-pockets, les ivrognes. Ils n'ont eu aucune gravité. La plupart des pick-pockets ont été arrêtés; les pharmaciens ont pansé quelques contusions et de bonnes âmes ont reconduit à leur domicile quelques citoyens titubants.

Et le lendemain, Paris, encore constellé de banderoles multicolores et pavé d'une poussière blanche de confetti, reprenait sa vie de travail, plus allègre, plus dispos, reposé par cette journée de fatigue et de plaisir.

DANGEAU.

CAUSERIE

La vigne et le sulfate de cuivre

La Revue de viticulture rend compte des expériences faites par M. Viala sur l'emploi du sulfate de cuivre dans le traitement de la vigne, et dont le principal objet était de déterminer la quantité maxima de sel que la vigne pouvait supporter.

Ces expériences avaient un grand intérêt à cause de l'usage très fréquent que l'on fait dans les vignobles des sels de cuivre comme remède contre les maladies cryptogamiques.

On s'est demandé, en effet, si la dose de cuivre accumulée dans le sol, à la suite des traitements, ne serait pas, au bout d'une période plus ou moins longue, assez forte pour nuire à la végétation de la vigne ou à sa fructification.

La vigne qui a fait l'objet de cette partie des recherches, a été arrosée régulièrement pendant les trois mois de l'expérience. De même que pour le pied témoin, la terre était maintenue plutôt humide que fraîche, à la limite où l'excès d'humidité aurait pu nuire à la végétation. L'arrosage était pratiqué au moyen d'une solution concentrée de sulfate de cuivre pur. Les eaux d'arrosage en excès qui s'écoulaient dans le récipient en verre sur lequel reposait le vase à vigne, étaient remises sur le sol. Ces eaux avaient une teinte bleuâtre assez foncée, ce qui démontre la diffusion du sulfate de cuivre dans le sol et la possibilité de son entraînement dans les couches profondes et par les eaux de drainage. D'ailleurs, lorsque l'expérience a été terminée et que la terre a été bien essuyée, on a arrosé avec de l'eau ordinaire; une partie de cette eau s'est écoulée par le fond du vase en ayant toujours une teinte bleuâtre.

La quantité de sulfate de cuivre ainsi incorporé au sol à l'état de solution, durant tout le temps de l'expérience, a été de 200 grammes. C'est le maximum que l'on ait pu mettre. Pour arriver à une dose plus forte, il aurait fallu exagérer les arrosages à un point tel que l'excès d'humidité aurait nu à la plante.

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, il ne s'est pas produit la moindre altération sur aucun des organes de la vigne ainsi traitée. Les feuilles se sont normalement développées et sont restées très vertes et très turgescentes; elles étaient même d'un vert plus sombre que celles du pied témoin soumis à l'arrosage ordinaire. Quelques feuilles de la base des rameaux se sont desséchées en éclaircissant un peu leur teinte verte, comme dans le cas du pied témoin; c'est ce qui a d'ailleurs toujours lieu dans les vignobles, vers la fin de la végétation. La floraison des trois grappes du cep s'est effectuée normalement et les grains ont bien noué. Les rameaux portaient, comme ceux du pied témoin, d'assez nombreux poils pluricellulaires et cristallins; ces poils se développent toujours en abondance, au printemps, dans les vignobles à milieux humides (sol ou atmosphère). En somme, la vigne traitée au sulfate de cuivre, non seulement n'avait pas été altérée, mais paraissait même plus vigoureuse et à teinte plus sombre que le pied témoin.

Les 200 grammes de sulfate de cuivre, mis à la surface du sol des vases, représentent une dose d'environ 20,000 kilos par hectare en surface. Cette dose est bien exagérée, et elle n'a cependant produit aucun effet pernicieux. Si l'on rapportait cette dose, non à la surface, mais au cube de terre d'un hectare, en admettant que le sol utilisé par la vigne peut être estimé à 50 centimètres de profondeur, on arriverait au chiffre de 50,000 kilos environ de sulfate de cuivre incorporé au sol. Les faits rapportés prouvent, en outre, que le sulfate de cuivre peut être facilement entraîné dans les couches profondes ou par les eaux de drainage, et qu'il peut être, par suite, éliminé en partie de la couche arable où les racines se développent.

Si l'on calcule la quantité maxima de sulfate de cuivre,

ou de sels de cuivre, qui est mise annuellement par hectare par quatre forts traitements faits contre le mildew, avec des bouillies à 2 kilogrammes de sulfate de cuivre, employées à raison de 200 litres pour le premier traitement et de 600 litres pour chacun des trois autres ; si l'on suppose, en outre, qu'aucune parcelle de cuivre n'est perdue, on trouve que cette quantité maxima est de 40 kilos. Pour que, par les traitements contre les maladies cryptogamiques, on arrivât à mettre, par hectare et en surface, une quantité de sulfate de cuivre égale à celle qui a été incorporée au sol dans cette expérience, il faudrait donc 500 ans, en supposant même que les pluies n'en entraînent pas dans les couches profondes ; il faudrait plus de 1,200 ans pour mettre une quantité égale par rapport au cube de terre ; et cette dose élevée n'a produit aucun effet pernicieux sur la vigne.

FAITS DIVERS

Une belle aurore boréale a été vue mercredi soir de différents points de la France. Une description adressée de l'observatoire de Juvisy la signale comme ayant commencé vers 7 heures et s'étant terminée à 9 h. 15 minutes ; maximum d'éclat à 8 h. 35 minutes.

Le phénomène consistait principalement en un arc lumineux au-dessus de l'horizon nord, avec plaques lumineuses d'abord à l'est, ensuite à l'ouest. MM. Desrivières à Paris, Rudaux à Granville, Martial à Ploermel, M^{me} Déo à Viroflay, envoient des descriptions concordantes. Cette aurore magnétique a coïncidé avec la disparition, au bord occidental du soleil, d'une tache immense qui a fait son apparition le 19 février, et qui a disparu vendredi, emportée par la rotation du disque. Cette tache monstre, visible à l'œil nu avec un verre dépoli, a donné lieu à des perturbations magnétiques et à de violentes tempêtes lors de son passage au méridien central. Son étendue varie à chaque instant, à cause des tourbillons qui l'agitent. Le 20 février, jour de son maximum, elle avait une surface huit ou neuf fois plus grande que celle de toute la terre. Notre globe y serait entré tout entier sans en toucher les bords.

Certains météorologistes ont attribué à cette tache la température exceptionnelle de ces jours derniers.

A l'occasion du prochain anniversaire de la naissance de Sa Sainteté Léon XIII, 2 mars 1810, il est intéressant de donner l'âge de quelques-uns de ses prédécesseurs.

Sans remonter plus loin dans l'histoire, il y a, depuis le retour du Saint-Siège d'Avignon, seize papes qui ont dépassé quatre-vingts ans. Le plus jeune de ces octogénaires a été Grégoire XVI, mort en 1846, à l'âge de quatre-vingts ans.

Viennent ensuite : Benoît XIII, Calixte II et Grégoire XII, qui atteignent, tous trois, quatre-vingt-un ans. Les papes Alexandre VIII et Pie VI moururent à quatre-vingt-deux ans accomplis.

Quatre papes ont dépassé quatre-vingt-trois ans. Ce sont : Grégoire XIII, Innocent X, Benoît XIV et Pie VII.

Paul III est mort à quatre-vingt-quatre ans.

Pie IX est allé jusqu'à quatre-vingt-cinq ans, comme Clément X et Clément XII.

Jusqu'à présent, les deux papes qui, depuis 1378, ont atteint l'âge le plus avancé, sont :

Clément XII, qui avait presque quatre-vingt-douze ans quand il mourut, et Paul IV, qui, élu souverain-pontife alors qu'il avait déjà quatre-vingt-neuf ans, occupa le trône pontifical jusqu'à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Dans la série qui précède 1378, on trouve un exemple de longévité plus surprenant encore : Grégoire XI, qui mourut presque centenaire en l'année 1241.

On sait que cette année, la fête de Pâques tombe le 25 mars, ce qui ne se produira plus avant l'année 1913. Depuis la réforme du calendrier, la même date de Pâques est déjà arrivée en 1883, 1742, 1731, 1674 et 1663, et le même fait se renouvellera en 1951, 2035, 2046, 2103, 2187 et 2198.

Pâques peut arriver plus tôt : le 24 mars, mais il n'y a que deux années qui le reçoivent à cette date de l'an 1582 à l'an 2200, ce sont les années 1799 et 1940.

La même fête peut arriver plus tôt encore, le 23 mars ; c'est ce qui s'est produit aux dates suivantes : 1636, 1704, 1788, 1845, 1856, et ce qui se reproduira en 1913, 2008 et 2160.

Enfin, Pâques peut arriver le 22 mars. C'est ce qu'on

a vu en 1598, en 1693, en 1761 et en 1818 ; mais c'est ce qu'on ne verra plus avant le vingt-troisième siècle.

Ces chiffres officiels sont extraits du *Bulletin de la Société astronomique de France*.

Rappelons à ce propos que, si la date la plus précoce de Pâques est le 22 mars, la plus tardive est le 25 avril, ce qui est arrivé en 1666, 1734, 1886, et ce qui se reproduira en 1943, 2038 et 2190. C'était là, au temps de Nostradamus, une date fatidique pour la « fin du monde ».

On prête, en effet, à Nostradamus, le quatrain suivant :

Quand Georges Dieu crucifera,
Que Marc le ressuscitera
Et que saint Jean portera,
La fin du monde arrivera.

Ce qui veut dire que, quand Pâques tombera le 25 avril (fête de saint Marc), le vendredi saint sera le 23 (fête de saint Georges) et la Fête-Dieu tombera le 24 juin (saint Jean). Ce quatrain ne manquait pas de malice, car du temps de Nostradamus — il est mort en 1526 — le calendrier n'était pas encore réformé (il ne l'a été qu'en 1582) et Pâques ne pouvait tomber le 25 avril. Au seizième siècle, le 25 avril correspondait au 15. Depuis la réforme grégorienne, Pâques peut arriver le 25 avril : c'est sa date extrême. C'est ce qui arrivera en 1943.

L'ARBRE A LAIT. — Plus de vaches ! Plantez dans vos jardins le *Brosimum Galactodendron*, arbre originaire du Venezuela et des montagnes près du Curiaeo (Amérique du Sud), Cet arbre atteint une hauteur de 15 à 30 mètres. Dans le Nouveau-Monde, il existe cinq variétés d'arbres fournissant un suc analogue au lait, très agréable au goût et en quantité tout aussi considérable qu'une bonne vache laitière. Mais le plus lactifère est celui que nous avons nommé plus haut. Le lait s'obtient en pratiquant une légère incision dans l'écorce de l'arbre : son goût est celui de la crème sucrée ; il est très nourrissant.

On peut le boire en aussi grande quantité que l'on veut sans inconvénient. La composition de ce lait végétal approche beaucoup de celle du lait de la vache ; il renferme du sucre, de l'albumine et des phosphates ; mais la somme de ces substances est trois fois plus considérable que le lait de vache. Aussi, sa composition se rapproche plutôt de celle de la crème que de celle du lait.

Dans les pays où cet arbre pousse, les naturels viennent tous les matins tirer leur provision pour leur ménage et leur famille.

VARIÉTÉS

Les plus grosses cloches

A propos de la cloche énorme que les Russes se proposent d'offrir à Paris, plusieurs journaux ont récemment consacré quelques lignes au mode de sonnerie usité pour les bourdons et au poids des cloches les plus fameuses. Des erreurs ont été imprimées à ce sujet et des chiffres faux ont été donnés. Nous tenons à les rectifier.

A de rares exceptions près, les bourdons sont sonnés au moyen d'une corde qui met en mouvement le battant seul, la cloche restant immobile.

La sonnerie à grande volée proprement dit n'a lieu presque nulle part. Par sonnerie à grande volée, nous voulons parler du mouvement communiqué au bourdon au moyen de cordes tirées par de nombreux sonneurs.

Une volée parfaite pouvait faire décrire à la cloche une course demi-circulaire et le battant suivait les mouvements qui lui étaient imprimés par l'évolution du bourdon.

Jusqu'au milieu de notre siècle, ce moyen était généralement employé.

Aujourd'hui la sonnerie à la pédale est partout en usage. Une pièce de bois surmonte le bourdon, et des hommes cramponnés par les mains à des tiges de fer appuient fortement leurs pieds sur la pédale pour donner un mouvement de bascule à la cloche qui décrit un quart de cercle à peu près et vient frapper sur le battant. Ce système est moins coûteux et plus pratique que la sonnerie à la grande volée, mais l'intensité du son est amoindrie sensiblement.

On dit que les cloches de Moscou pèsent chacune près de 200,000 kilos ; Tarbé parle de 70,000 livres seule-

ment ; et le gong de Mingoum approche, dit-on, de 100,000 kilos. Ces chiffres sont-ils bien exacts ?

L'Imperiale de Cologne, fondue avec les canons français après 1870, pèse 28,000 kilogrammes ; mais le son en est défectueux et ne s'entend qu'à très faible distance ; jamais elle ne fut autrement sonnée que par le seul mouvement du battant. La cloche garde une prudente immobilité. Cette lourde Allemande, presque muette, est en outre affligée de paralysie.

On dit des monts et merveilles de la *Savoyarde* que doit abriter le Sacré-Cœur de Montmartre. Elle pèse seize mille kilogrammes et possède, affirme-t-on, toutes les qualités requises. Attendons pour l'apprécier qu'elle se fasse entendre. Cette célèbre chanteuse est encore au Conservatoire ; ses débuts sur une scène aérienne seront-ils aussi brillants qu'on nous l'assure ?

Il est difficile d'évaluer exactement le poids d'une cloche d'après les échelles campanaires. Des fondeurs capricieux ne les suivent pas rigoureusement.

L'Emmanuel de Notre-Dame, que la plupart des journaux pronent à tort comme le plus volumineux des bourdons de France, ne figure pas même parmi les premiers avec 13,000 kilogrammes environ. Il donne le fa dièse.

Les plus grosses cloches de France sont :

Savinienne, de Sens, 16,590 kil.

Potentielle, de Sens, 14,860 kil.

Saint-Maurice, d'Angers, 13,030 kil.

Charlotte, de Reims, 13,000 kil.

Emmanuel, de Paris, 13,000 kil.

Le bourdon de Lyon, 12,000 kil.

Le poids de la *Savoyarde* (16,000 kil.) n'atteint donc pas celui de la *Savinienne*, de Sens.

Savinienne et *Potentielle*, ces monstres de la sonorité, ne furent égalées que par *Georges d'Amboise* de Rouen.

Depuis 1793 cette cloche n'existe plus, elle avait été fêlée en 1786, à l'arrivée du Roi, sa fonte et sa forme étant fort défectueuses, dit Pluche.

Les bourdons de Sens tiennent donc actuellement en France le premier rang.

Leur fonte remonte au règne de François II, ainsi que l'attestent leurs inscriptions.

On lit sur *Savinienne* :

Anno milleno quingento terque viceno, Facta sonans Senonis Saviniane fui. Obscuræ nubis tonitru ventosque repello ;

Ploro defunctos, ad sacra quoque voco. Archiepiscopatum Romæ tenente Pio quarto, regnante Francisco secundo.

Gaspard Mongin-Viard m'a faite.

Cette cloche a près de 9 mètres de circonférence à sa base, et son battant mesure plus d'un mètre de tour. Le son est mi bémol.

Potentielle, sa compagne, lui est un peu inférieure comme dimensions, elle donne le fa.

On entend les bourdons de Sens de Villeneuve-la-Guyard et parfois jusqu'au confluent de l'Yonne et de la Seine, à Montereau, distant de Sens, à vol d'oiseau, de 35 kilomètres.

Avant le système de sonnerie à la pédale, la distance de perception du son de ces cloches s'étendait très loin dans la vallée de l'Yonne. Trente deux hommes, seize pour chaque cloche, étaient alors requis pour mettre en branle les bourdons sénonais. Lorsque le mouvement était donné à ces 60,000 livres d'airain, la moitié de l'équipe se détachait, seize hommes suffisant à maintenir l'impulsion.

La solidité des contreforts massifs de la cathédrale de Sens et un système de charpente ne reposant que par la base sur de solides assises, permet la sonnerie en volée plus que partout ailleurs ; mais on ne la prodigue pas et c'est regrettable. Ces deux bourdons ouvrant ensemble leur gueule d'airain pour entonner leur puissant duo sont dignes d'être entendus.

Les abat-vent du clocher de Sens sont du reste sagement disposés pour leur rôle important qu'ils remplissent dans la propagation des ondes sonores. Ceux de Notre-Dame de Paris ont une disposition défectueuse.

Comme harmonie et comme timbre, les bourdons de Sens et de Lyon sont les plus remarquables.

Quant à la grosse cloche de Notre-Dame de Paris, elle n'arrive que bien après ses aînées de Sens, et par le

poids et par la sonorité qui est loin de répondre à sa dimension, quoi qu'en disent certains Parisiens fanatiques de leur bourdon ; ce nom de bourdon est même contestable à la cloche de Paris, car elle ne bourdonne pas, le son reste sourd, sans prolongement et il est absolument zingué.

Le gardien-sonneur a entendu sa cloche de Montmartre ; mais le son en était tellement faible, dit-il, que tout autre que lui l'eût difficilement distingué.

La cathédrale parisienne, grâce aux sommes énormes employées pour son entretien, conserve un rang fort honorable, il faut le dire ; mais combien elle est loin des dimensions gigantesques des cathédrales de Reims, d'Amiens, de Chartres et de tant d'autres merveilles de l'art ogival qui la surpassent, comme ampleur et comme beautés de tout genre.

Paris ne fut longtemps qu'un évêché dépendant de Sens, et les prélats parisiens ne prirent le grade d'archevêque que sous Louis XIII.

Les archevêques de Sens conservent toujours le titre de *Primates des Gaules et de Germanie*, malgré le démembrement de leur juridiction qui s'étendait sur Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orléans, Nevers et Troyes.

Un Parisien, voyant la Loire, s'écriait : « Belle rivière, pour une rivière de province ! » Cette exclamation semble justifier que les habitants de Paris ont quelque peine à se figurer qu'il existe au delà de leurs fortifications d'autres cathédrales plus grandioses et d'autres bourdons géants qui surpassent de beaucoup l'Emmanuel de Notre-Dame.

« Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son. »

PAUL HEURÉ.

(Curiosité Universelle)

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire à Monaco
2, rue du Tribunal

ADJUDICATION VOLONTAIRE

En l'étude et par le ministère de M^e VALENTIN, notaire à Monaco
Le samedi 28 mars 1894, à 2 h. précises

DE LA

VILLA STELLA

située à Monaco, rue des Moneghetti

ELLE SE COMPOSE :

de sous-sol, rez-de-chaussée, 1^{er} étage et 2^e étage mansardé

Le sous-sol comprend : une cuisine, deux chambres, cinq pièces pour caves, un lavoir et une pièce pour entrepôt.

Le rez-de-chaussée comprend : une antichambre, une cuisine, une salle à manger, un grand salon, trois chambres de maîtres, une chambre de domestique, deux cabinets de toilette et deux water-closet.

Le premier étage comporte la même distribution de pièces que celle du rez-de-chaussée.

Le deuxième étage comprend deux water-closet et sept pièces différentes servant de chambres de domestiques et d'entrepôt.

Elle a, au nord, une cour ; au midi, une magnifique terrasse ; à l'est et à l'ouest, un jardin très bien planté de plantes et arbres de choix. — On y jouit d'une vue splendide qui ne pourra jamais être masquée.

Deux escaliers dans la villa, permettant d'affecter le rez-de-chaussée et le premier étage à deux habitations complètement distinctes, pouvant se louer et s'habiter séparément, et l'installation pour l'eau.

MISE A PRIX : 48,000 francs

S'adresser pour les renseignements, à M^e Valentin, notaire à Monaco, dépositaire du cahier des charges.

AVIS

Hôtel de la Terrasse à vendre ou à louer de suite, pour en prendre possession le 1^{er} novembre prochain.

Cet hôtel, l'un des mieux situés du littoral, est à 8 minutes du Casino.

Toutes les facilités seront accordées pour le paiement.

S'adresser à M^e Valentin, notaire à Monaco, ou à monsieur Tardieu, propriétaire, hôtel Roubion, avenue Beaulieu, à Nice.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 février au 4 mars 1894

CANNES, yacht à vap., *White Lady*, amér., c. Jones, passagers.
BEAULIEU, yacht à vap., *Flamingo*, angl., c. Samuelson, id.
MENTON, yacht à vap., *Yolanthe*, angl., c. Cron, id.
NICE, yacht à vap., *Opal*, angl., c. Livesey, id.
CANNES, yacht à vap., *Winnie*, angl., c. Callaway, id.
NICE, yacht à vap., *Amethyst*, angl., c. Leach, id.
ID. yacht à vap., *La Marguerite*, fr., c. Dupon, id.
GÈNES, yacht à vap., *Eros*, fr., c. Dejoie, id.
NICE, yacht à voil., *Sainte-Anne*, fr., c. Féron, id.
CANNES, b., *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, sable.
ID. b., *Louis-Auguste*, fr., c. Bellone, id.
ID. b., *Jeune-Claire*, fr., c. Aune, id.
LA NOUVELLE, b.-g. *Caterina*, monég., c. Bregliano, vin.
NICE, b., *Tante*, fr., c. Davin, chaux hydraulique.

Départs du 26 février au 4 mars

MARSEILLE, yacht à vap., *Eros*, fr., c. Dejoie, passagers.
NICE, yacht à vap., *La Marguerite*, fr., c. Dupon, id.
MENTON, yacht à voil., *Sainte-Anne*, fr., c. Féron, id.
ID. yacht à vap., *Yolanthe*, angl., c. Cron, id.
BEAULIEU, yacht à vap., *Flamingo*, angl., Samuelson, id.
NICE, yacht à vap., *Opal*, angl., c. Livesey, id.
ID. yacht à vap., *Amethyst*, angl., c. Leach, id.
CANNES, *White Lady*, amér., c. Jones, id.
ID. b., *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, sur lest.
ID. b., *Louis-Auguste*, fr., c. Bellone, id.
ID. b., *Jeune-Claire*, fr., c. Aune, id.
ID. b., *Tante*, fr., c. Davin, id.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
CODE DE COMMERCE
CODE CIVIL — CODE PÉNAL
Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

COURS et LEÇONS
POUR JEUNES FILLES

COMPTABILITÉ, DESSIN, PEINTURE, ANGLAIS, SCIENCES
LITTÉRAIRE FRANÇAISE

S'adresser au Pensionnat des Dames de Saint-Maur, à Monaco

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Février-Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
26	758.4	758.7	758.8	759.2	759.4	12.5	13.1	11.3	10.2	9.6	84	—	Couvert		
27	760.2	760.4	760.2	761.1	761.7	11.6	13.2	12.2	10.2	9.6	81	—	Variable, beau		
28	763.2	763.2	762.9	762.7	763.2	11.4	11.8	11.1	11.2	11.2	83	—	Couvert		
1	763.5	764.2	763.7	764.2	764.3	13.9	14.2	13.1	11.6	11.2	79	—	Variable, beau		
2	764.1	763.9	763.4	763.8	764.2	12.5	13.5	12.7	11.2	10.3	80	S O faible	Beau		
3	764.3	764.1	763.7	764.2	764.4	12.5	13.3	12.6	11.2	11.3	82	—	id.		
4	764.8	764.1	763.2	762.3	761.6	13.5	13.4	12.1	11.8	11.2	82	S O faible	Couvert		
DATES		26	27	28	1	2	3	4	Pluie tombée : 0 ^{mm}						
TEMPÉRATURES EXTREMES		Maxima		13.1	13.4	11.8	14.8	13.8	13.3	14.2					
		Minima		8.4	8.8	9.5	10.2	9.3	9.1	10.4					

LEÇONS DE FRANÇAIS
M^{lle} LÉONTINE POIVEY
DIPLOMÉE DE L'ACADÉMIE D'AIX
MONACO — Square Nave — CONDAMINE

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE
DAVOIGNEAU-DONAT

Médaille d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers, 1885 ; de Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS, SOUVENIRS DE MONTE CARLO
BIJOUTERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES, PARFUMERIE
EVENTAILS, GANTS, LINGERIE, PARAPLUIES
OMBRELLES, CANNES, ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
ARTICLES DE VOYAGE

Maison recommandée — On parle toutes les langues

HOUSE AGENT
Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

2^e ANNÉE

REVUE MONÉGASQUE

LETTRES, SCIENCES, ARTS

PUBLICATION MENSUELLE

Directeur : Comte DU PONT L'ABBÉ DE COATAUDON

Rédacteur en Chef : MAURICE GUILLEMOT

Sommaire du 1^{er} Mars 1894

MES PARADIS, par JEAN RICHEPIN

Dans les remous — Les Iles d'or (fragments inédits)

Frontispice, par ARISTIDE MAILLOL, avec texte de MAURICE GUILLEMOT.

MAD. MALGAT. — Les Barbets, opéra comique en 2 actes.

COLLON — Instantanés : Muenier, avec un dessin de l'artiste.

CLARINE LUX. — Un Divorce, nouvelle.

COSTY MARTEL. — Gioventu.....

PIERRE VRIGNAULT. — Rien sans toi, Bavardages.....

ADOLPHE BOSCHOT. — Crépuscule.....

LÉON LÉVY. — A une âme.....

M. D'ARAY. — Bulletin bibliographique.

ABONNEMENTS : Un an, 30 francs — Un numéro, 3 francs

BIBLIOGRAPHIE

Il sera rendu compte dans le Bulletin Bibliographique de tout ouvrage adressé au Rédacteur en chef de la Revue Monégasque.

Les illustrations du présent numéro sont obtenues par le procédé phototypique Conso, de Nice.

Toutes les communications concernant la Revue Monégasque doivent être adressées au Rédacteur en Chef.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1894